

Date : 23/05/13

## Alternance: ils racontent leurs parcours

Par Myriam Dubertrand

De la recherche d'une entreprise à leurs projets de carrière, quatre jeunes témoignent de leur expérience associant études et vie en entreprise.



Première difficulté de l'alternance: trouver une entreprise d'accueil. Un stage d'été ou un boulot étudiant peuvent servir de marche-pied.

REUTERS/Susana Vera

Décrocher un contrat en alternance dans une entreprise implique, comme toute recherche professionnelle, une vraie stratégie. Car, là aussi, la concurrence règne. "J'ai eu de la chance, sourit Clément Roumegous, 23 ans, en master 2 au Celsa. Une semaine après mon admission à l'école, je passais un entretien à la suite d'une annonce de l'agence de pub Lowe Stratéus déposée au Celsa." Ses interlocuteurs? Un ancien apprenti de l'école, puis, quelques jours plus tard, son actuelle tutrice.

Comme j'étais déjà dans la société, la démarche a été simple

## **a** Évaluation du site

Site du magazine hebdomadaire L'Express. Il met en ligne une partie de son édition papier ainsi qu'une actualité quotidienne sous forme de dépêches d'agences et d'articles de fond.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 461

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

De son côté, Ozlem Celik, 25 ans, rêvait au départ de travailler dans la banque. "Le commerce, très peu pour moi!" estimait-elle alors. Un petit boulot étudiant chez Kiabi la fait changer d'avis. Déjà dans la "maison", quoi de plus normal pour sa recherche d'apprentissage en 2009, dans le cadre de son master à l'ICD International Business School, que de postuler dans l'entreprise? "Comme j'étais déjà dans la société, la démarche a été simple. J'ai eu un entretien avec la directrice du magasin de Montigny."

A l'instar d'Ozlem Celik, Marine Calamaro, 21 ans, avait déjà un pied dans son entreprise d'accueil avant son alternance. C'est lors d'un stage d'été, après son bac, en 2009, que Total lui propose de l'accueillir en apprentissage. Marine prépare alors un BTS d'assistante technique d'ingénieur HSE (hygiène, sécurité et environnement). Cette année, elle vise la licence professionnelle de gestion de la production industrielle.

"Nous avons décidé de lui donner sa chance"

Mais tous les débuts de parcours sont loin d'être aussi fluides. Joyce Benhamou, en BTS hôtellerie-restauration, option management, en témoigne. En juin 2012, CV en main, la jeune femme de 23 ans postule dans les brasseries et les restaurants parisiens. Sans succès. "Début septembre, j'ai commencé à vraiment m'inquiéter", se souvient-elle.

Heureusement, lorsqu'elle se présente au restaurant **Hippopotamus** (groupe Flo) situé à Montparnasse, elle est immédiatement reçue. "Joyce a fait une bonne impression. Nous l'avons trouvée très souriante, motivée et mature, se souvient Lila Benkahla, directrice adjointe. Elle nous a parlé de ses difficultés à intégrer une entreprise. Nous avons décidé de lui donner sa chance."

Joyce suit alors le parcours classique de l'apprenti: d'abord commis, puis hôtesse de table, elle s'occupe aujourd'hui d'un rang (une partie du restaurant). A l'issue de son BTS, elle pourra briguer un poste d'adjointe de direction. Pour Clément, l'insertion s'est faite de façon informelle: "Je partage le même bureau que ma tutrice et nous faisons un point tous les matins."

La directrice ne m'a jamais présentée comme l'apprentie ou la stagiaire

Pour sa part, Ozlem a mis à profit les six premiers mois d'apprentissage pour observer l'environnement professionnel: "Cela m'a permis de confirmer ma volonté de travailler dans le commerce." La jeune femme a aussi été sensible à l'ambiance: "La directrice ne m'a jamais présentée comme l'apprentie ou la stagiaire, mais comme son deuxième manager. J'ai vraiment apprécié cette marque de confiance."

"Une vraie vision du métier, du concret"

"L'alternance est la meilleure façon d'accéder à un job, car on est très vite opérationnel, estime Clément. Par ailleurs, je reçois une indemnité de 1150 euros par mois, qui s'ajoute à l'aide de

mes parents." Joyce est, elle aussi, sensible à l'aspect financier. Le groupe Flo paie les frais de scolarité de l'Ecole supérieure d'hôtellerie de Paris et elle perçoit 80% du smic.

Ozlem apprécie d'avoir "une réelle vision du métier, du concret, des vrais clients". Elle a également bénéficié d'un panel de formations étendu: RH, gestion ou encore merchandising. Ce qui n'est pas le cas de tous ses camarades de classe.

Les premiers mois sont assez difficiles

L'alternance offre donc une palette d'avantages. Pour autant, "je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi dur au niveau du rythme, confirme Marine. Mais ça vaut le coup!". Joyce gère aussi un emploi du temps chargé. "Quand je travaille à Hippopotamus, je peux finir à 23h30 ou minuit. Mais je ne travaille pas le week-end et je me repose." Pour sa part, Ozlem reconnaît: "Les premiers mois sont assez difficiles. Il faut bien définir ses limites afin de ne pas négliger ses devoirs."

"Je rêve d'ouvrir ma propre affaire"

Quid de l'après-apprentissage? Clément envisage de quitter temporairement l'Hexagone. Pourquoi pas Londres? "C'est maintenant que je dois tenter ma chance à l'international, lance le jeune homme. Je n'ai pas peur de l'après." Joyce hésite encore quant à son avenir, mais elle se verrait bien, elle aussi, partir à l'étranger, du moins dans un premier temps. "A terme, je rêve d'ouvrir ma propre affaire."

Marine, elle, n'en a pas fini avec l'alternance. Son projet? Poursuivre en master -"chez Total si possible"- pour devenir ingénieur HSE. Pour Ozlem, la problématique est tout autre. En effet, en août 2011, son contrat en alternance s'est transformé en CDI après le passage d'un test, un entretien avec les RH puis avec la directrice du magasin.

"L'alternance est l'un de nos piliers de recrutement, explique Anne-Catherine Bourgain, responsable développement RH France chez Kiabi. Les deux tiers de nos managers des ventes en sont issus. Leur salaire d'entrée est de l'ordre de 2050 euros, assorti d'une prime sur les résultats du périmètre, d'un intéressement et de la participation." L'an dernier, Ozlem a pu réaliser une mission en Guadeloupe. "Une expérience forte. Une fois de plus, l'entreprise m'a fait confiance." Assurément, elle ne regrette pas son choix pour le commerce.